

NOTES D'EDITION

Hubert Robert. Une vie heureuse

Le musée de l'Ermitage à St.Pétersbourg est, pour les habitants de la ville, beaucoup plus qu'un musée. A l'extérieur des murs de cet ensemble de plusieurs bâtiments des XVIII^e-XIX^e siècles au bord de la Néva au centre de St.Pétersbourg, la rhétorique communiste fleurissait. Les dissidents partaient au Goulag, les habitants des appartements communautaires surpeuplés occupaient les anciens hôtels particuliers et vivaient dans la misère. A l'Ermitage, il y avait tout cela : la rhétorique, la misère et les vrais dangers – tout était là. Mais le musée était également un abri pour la culture et les sciences humaines. Les gens venaient et revenaient tout au long de leur vie à l'Ermitage, dans ce Vatican du nord, cette ville dans une ville, avec ses kilomètres de couloirs mystérieux et ses salles splendides, ses vastes sous-sols et ses cours secrètes. Ce n'est que depuis quelques années que le musée a commencé à développer des activités lucratives et à perdre peu à peu ce côté d'île protégée ; mais en 1996 à l'époque de la production de *Hubert Robert. Une vie heureuse* on était encore loin de là.



UNE IMAGE DE HUBERT ROBERT. UNE VIE HEUREUSE

Pour un cinéaste comme Alexandre Sokourov et son intérêt profond pour la peinture et la culture classique, il était incontournable de s'attacher à cette île, ou à cette arche, comme il préférait le penser – avec l'idée d'une île qui se déplace dans le temps.

Andrei Deryabine, originaire d'une grande ville dans l'Oural, fit une maîtrise de littérature russe à l'Université de Leningrad, et travailla à la bibliothèque de l'Université avant de s'occuper des prestations de services pour les équipes étrangères de télévision qui venaient à St.Pétersbourg pour des tournages. Dans les années 90, il fonda sa société Hermitage Bridge Studio, qui eut des liens avec le musée de l'Ermitage, et dont les bureaux étaient situés à Lenfilm. Profondément ému par le cinéma de Sokourov, Andrei Deryabine lui vint en aide à de nombreuses occasions. Il participa à la préparation de *Confession* et au tournage de *Moloch*, avant de co-produire, avec Egoli Tossell Films, le célèbre *Arche russe*. Mais tout ces films ont été réalisés après *Robert*.

En 1996, Andrei Deryabine et le directeur commercial du Musée de l'Ermitage, Vladimir Matvéev, conçurent une série de films intitulée *L'univers de l'Ermitage*. Le premier réalisateur disponible pour travailler sur un film de ce programme, et suffisamment connu pour que le musée l'accepte, était Alexandre Sokourov. Le directeur de l'Ermitage Mikhaïl Piotrovsky fut très surpris par son choix de peintre. « Ah bon, Robert ... avec ce peintre, bien sûr, il n'y a aucun problème... »

Hubert Robert, le célèbre peintre de ruines, est connu par tout lycéen de St.Pétersbourg qui s'intéresse un peu à la culture. Ses tableaux sont nombreux dans tous les palais de la grande banlieue de St.Pétersbourg ainsi qu'à l'Ermitage. Ils étaient commandés volontiers par les tsars et les nobles russes qui se considéraient plus proche de l'Europe occidentale que de la Russie profonde et asiatique. Mais malgré sa notoriété établie, le

peintre français est plutôt considéré comme un « décorateur d'intérieur », la valeur accordée à ses peintures restant moyenne. C'est dans ce contexte que fut produit le film sur la triste histoire d'une vie heureuse, une carrière d'artiste trop réussie...

Robert fut tourné en 35 mm puis reporté sur vidéo. Il était question de monter, un jour, le négatif original pour en faire une véritable version film pour sa diffusion en salle. Mais cela ne s'est toujours pas fait. Les deux versions existantes de ce documentaire (la version longue, présentée sur ce disque, et une version courte dite « festival » de 12 min), sont en vidéo.

Les deux films de ce DVD ont une image qui a été retravaillée à la main, une image qui n'existait pas telle qu'elle dans la réalité avant l'intervention du réalisateur, et ce, bien plus pour ces deux films que pour tous les autres documentaires que Sokourov a réalisés jusqu'à aujourd'hui. Dans *Robert*, la plupart des effets spéciaux ont été réalisés lors du tournage, et non au moment de la post-production. Notons cependant que l'image d'*Élégie de la traversée*, telle une oeuvre d'art, fut entièrement recréée en post-production, avec des effets très complexes atteignant souvent la limite du techniquement réalisable en matière de signal vidéo. Ce « compositing video » d'une extrême complexité fut le premier travail du jeune monteur Serguei Ivanoff, après un stage sur deux productions précédentes.

Lorsque je demandai à Alexandre Sokourov si le tournage de *Robert* pouvait être considéré comme un essai pour le film *Mère et fils*, il me donna une réponse négative en précisant que les années de production étaient différentes ! Mais il est pourtant difficile de ne pas voir le lien entre ces deux univers. *Robert* fut tourné pendant l'hiver 1995-1996, juste avant *Mère et fils* (tournage en été 1996), avec, pour une majeure partie, les mêmes dispositifs optiques et par le même chef opérateur Alexei Fiodorov. *Robert* fut son premier travail sérieux en pellicule.

Hubert Robert. Une vie heureuse a été présenté au public dans le petit Théâtre de l'Ermitage (on peut voir cette salle dans *L'Arche russe*, dans la scène où Catherine II assiste à un spectacle). A la fin de la projection, l'écran fut levé pour laisser découvrir l'orchestre de l'Ermitage, qui continua le thème musical du début de film. Un petit concert suivit.

La réaction des gens de l'Ermitage fut mitigée. D'après ce que l'on sait, les autres films de *L'univers de l'Ermitage* n'ont pas vu le jour, principalement pour des raisons financières, mais peut-être aussi à cause de l'absence de propositions artistiques convaincantes.

Élégie de la traversée

L'époque de *Mère et fils* apporta de grands changements dans la vie de l'équipe d'Alexandre Sokourov. Le succès du film et la rétrospective de Sokourov au Festival d'Automne à Paris en 1998, organisé par *Les Cahiers du Cinéma*, marquent le véritable début de la reconnaissance mondiale de son oeuvre. Après le festival, le producteur français Pierre-Olivier Bardet prit rendez-vous avec Alexandre Sokourov, et en décembre 1998 il vint à St.Pétersbourg pour proposer au réalisateur son projet qui avait, à première vue, beaucoup de similitudes avec *Robert*.

Il s'agissait d'un documentaire de 20 minutes tourné en Super-16 de nuit au Musée Boijmans à Rotterdam, qui serait mis, pour une nuit, à l'entière disposition du réalisateur. Ce film ferait partie du projet *Nightwatch*, une série de cinq films qui seraient réalisés par

des cinéastes connus, comptant parmi eux Johan van der Keuken et Alexandre Sokourov. Les cinq films seraient ensuite montés bout à bout et distribués comme un seul film.

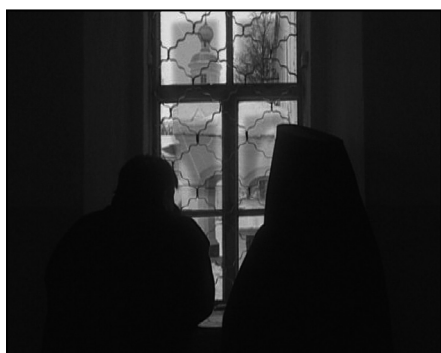
Il nous faut maintenant revenir un peu en arrière. Dans la série DVD « Documentaires d'Alexandre Sokourov », le titre intitulé *Elégie paysanne* comprend le film *Maria*, dont la deuxième partie commence par un très long travelling voiture le long d'une route nationale, en Russie, par une journée grise et pluvieuse de la fin d'automne. Accompagnée de la musique d'Alfred Schnittke cette séquence travelling de 7 minutes laisse une impression époustouflante.



VALDAÏ EN JANVIER 2001

« Si tu as su maîtriser quelque chose en tant qu'artisan, la fois d'après tu pourras l'intégrer dans ton oeuvre en tant qu'artiste. C'est le travelling dans *Maria*, qui est le déclencheur de l'idée principale du film *Elégie de la traversée* », disait Alexandre Sokourov.

Nous n'avions jamais eu la chance d'avoir des producteurs qui venaient nous voir pour nous dire : « Monsieur Sokourov, je vous apporte de l'argent, faites-en ce que vous voulez. » Cette fois était bien la première. Une ou deux minutes de réflexion après que Pierre-Olivier eut fini de parler, Alexandre improvisa ce que nous connaissons maintenant comme *Elégie de la traversée*, sans les détails finaux, mais très proche du film actuel.



UNE IMAGE D'ÉLÉGIE DE LA TRAVERSÉE, LE MONASTÈRE
SAINTE-MARIE, VALDAÏ

Nous sommes allés à Rotterdam en avril 1999 où nous avons rencontré le directeur du musée Boijmans Chris Dercon, l'initiateur du projet *Nightwatch*, une personne tout à fait remarquable. Le soir même nous étions au musée Boijmans, avec Pierre-Olivier Bardet, Chris Dercon et le chef opérateur Alexei Fiodorov, dans la salle du tableau final du film, *La place et l'église St. Marie à Utrecht* de Pieter Saenredam, tableau choisi par Alexandre auparavant dans le catalogue du musée. Quelqu'un, je crois que c'était Chris, a éteint la lumière. Dans la pénombre, avec la faible lumière des lampadaires au sodium du parc, Alexandre raconta son film et nous fûmes tous plongés dans son atmosphère magique... Pierre-Olivier regretta de ne pas avoir filmé – ça aurait pu être notre film, il disait, la nuit au Boijmans par Alexandre Sokourov.

Après ce début féerique, la suite fut plus difficile. Johan van der Keuken mourut. Le schéma initial du financement de la série n'a pas pu fonctionner. « Les français nous ont oubliés », disait Alexandre. Il tourna *Moloch*, puis *Dolce*, un documentaire de la « Série japonaise ». Alexei Fiodorov quitta l'équipe. Pierre-Olivier Bardet resta en contact avec nous, sa société Idéale Audience étant en train de prendre en distribution toute la collection documentaire d'Alexandre Sokourov. C'est à la fin de la post-production de *Dolce* que j'ai rencontré Pierre-Olivier à Moscou pour lui dire que, finalement, Alexandre n'attendait que sa décision pour lancer le travail. Il répliqua : « Si Alexandre est prêt, alors on y va ». A mon retour, je dis à Alexandre que « les français » avaient le financement en place - ce qui était loin d'être vrai - et qu'il fallait y aller. Nous commençâmes la préparation du film en octobre 2000, et à la fin janvier 2001 la petite

équipe de Bereg, avec Alexandre Degtiarev à la caméra, commença la traversée au départ de Valdaï (une petite ville à mi-chemin entre Moscou et St.Pétersbourg), exactement où le fameux travelling de *Maria* avait été tourné une quinzaine d'années plus tôt. C'est dans les environs de Valdaï, par un froid au-dessous de -20°C, que furent tournés les plans du monastère, de la forêt et de la campagne russe.

L'équipe arriva au point de contrôle des douanes finlandaises (Vaalimaa) le 1 février 2001, et filma tous les postes de contrôle et les sas qu'ils croisèrent de part et d'autre de la frontière. Le lendemain, il nous resta la matinée pour un tournage à Helsinki, par -20°C également. Ces images ont été utilisées plus tard pour le plan final de *l'Arche russe*. Nous embarquâmes ensuite sur le ferry pour Lübeck.



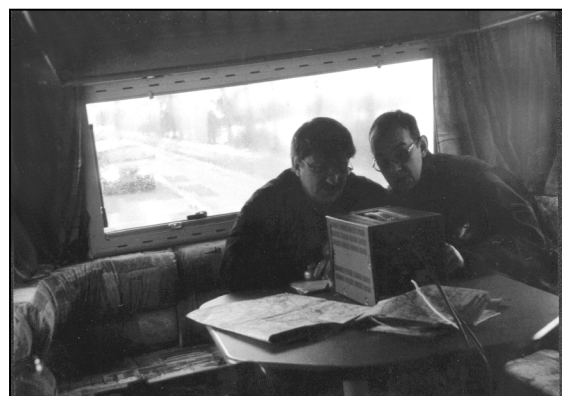
ALEXANDRE SOKOUROV AVEC MARK LAMMERTS VAN BUEREN, PENDANT LE TOURNAGE D'ÉLÉGIE DE LA TRAVERSÉE

A Lübeck, l'un des futurs personnages du film que nous devons rencontrer nous attendait : il s'appelait Marc Lammerts van Bueren, il était assistant de production pour le film et conducteur de notre « camion caméra », un camping-car qui nous servait pour filmer la route... C'est en faisant route avec lui qu'Alexandre eut l'idée de le filmer. Son monologue dans un café allemand est une pure improvisation. Pendant tout le tournage, nous communiquions en anglais ou en français, mais pour le monologue de Marc, Alexandre préféra qu'il parle sa langue natale,

le flamand. Personne de l'équipe ne pouvait savoir ce qu'il disait. Nous l'avons découvert bien après, lorsque Marc nous a envoyé la traduction anglaise.

A Rotterdam, nous rencontrâmes le reste de l'équipe du coproducteur néerlandais, The Kasander Film Company, dont Marc faisait parti. Kees Kasander, la productrice Jet Christiansee et leur équipe ont assuré le financement hollandais, toute la préparation technique au musée et la mise à disposition des véhicules pour la partie européenne du trajet.

Ce film n'a jamais eu de scénario. Même si Alexandre avait ses notes, il ne les a jamais montrées à l'équipe – et d'ailleurs, nous n'avons jamais senti le besoin de les voir. J'avais écrit un texte en français pour le besoin de la présentation du dossier en février 1999 avant notre visite au musée. Je l'avais écrit à partir de la première idée d'Alexandre et quelques conversations par téléphone :



ALEXANDRE SOKOUROV DANS LA VOITURE CAMÉRA AVEC L'ASSISTANT DMITRI CHEVELIOV, PENDANT LE TOURNAGE D'ÉLÉGIE DE LA TRAVERSÉE

...Après les banlieues et les usines de Hambourg, d'anciennes villes feront parfois des apparitions presque irréelles sur mon chemin, dans la brume, comme venues d'un autre siècle, d'un autre monde : Brême, Utrecht... La seule chance de trouver un être humain reste désormais la station-service. La route se transforme en une immense machine à mouvoir le plat pays...

Je suis à Rotterdam.

Le musée est désert et plongé dans la pénombre. Je cherche le but de mon long voyage, le tableau que je suis venu voir de si loin...

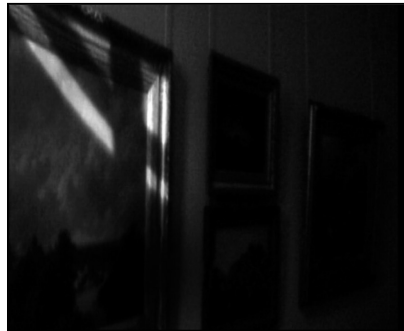
Et voilà cette ville, je suis sur sa place principale, remplie d'un inexprimable bonheur paisible. Quelques passants discutent, tout petits devant une église en pierre, avec un mur éclairé si grand et si calme qu'il console tout et explique tout.

La voix des enfants qui jouent résonne à l'autre bout de cette place, très, très loin, et ces voix lumineuses s'échangent sans paroles avec le chant des oiseaux et les faibles mouvements du vent.

Mais le film ne se termine pas comme ça. C'est Alexandre, le voyageur mystérieux, qui cherche à protéger de sa main douce ce grand clocher d'église, cette place paisible, cette ville ancienne, ce musée, cette arche, ce vieux monde chaleureux... mais la toile du tableau et la main qui la protège sombrent dans l'obscurité. Le temps s'enfuit, irréparable.

Alexei Jankowski
Sébastopol, septembre 2006

UNE IMAGE D'ÉLÉGIE DE LA TRAVERSÉE, LE MUSÉE BOIJMANS, ROTTERDAM



ALEXANDRE SOKOUROV

biographie

Alexandre Sokourov est né en 1951 dans le village de Podorvikha (Sibérie, province d'Irkoutsk). Son père, Nikolaï Alexandrovitch, vétéran de la seconde guerre mondiale, est décédé en 2003. Sa mère, Maria Andrianovna, retraitée, vit près de Stavropol, dans le sud de la Russie.

Alexandre Sokourov fut admis en 1968 à l'université de Gorky, une ville industrielle du centre du pays aujourd'hui rebaptisée Nijni Novgorod. Il commença, à la même époque, à travailler dans le bureau éditorial d'une chaîne de télévision locale. Il y étudia les techniques de réalisation et se vit confier des premières émissions comme réalisateur à l'âge de dix-neuf ans. Il travailla ainsi pendant six ans, produisant de nombreux programmes télévisés, dont des transmissions en direct.

Le soutien de Youri Besspalov, réalisateur de télévision de Gorky, eut beaucoup d'influence sur la carrière d'Alexandre Sokourov. En 1974, ce dernier obtint son diplôme universitaire d'historien. En 1975, il fut admis au département Réalisation de l'école de Cinéma VGIK à Moscou, participant à l'atelier de A.M. Zguridi. Lors de ses études, il reçut la Bourse Eisenstein et le soutien marqué d'Andreï Tarkovsky, tant sur le plan moral que professionnel. Ils restèrent en contact, même après que Tarkovsky se fut installé à l'Ouest.

En 1979, Sokourov fut diplômé avec un an d'avance sur le cursus normal à la suite d'un conflit avec la direction du VGIK. Les travaux du jeune réalisateur n'étaient pas acceptés, et il se vit accusé de « formalisme » et « d'attitudes anti-soviétiques ». C'est grâce à la recommandation de Tarkovsky qu'il fut néanmoins admis au studio Lenfilm, en 1980.

Son premier film à Leningrad fut mal accueilli par Goskino et la direction du Parti Communiste. Tous les films de Sokourov restèrent frappés d'interdit par les censeurs, aucun ne put être montré au public jusqu'à la Perestroïka instaurée par Mikhaïl Gorbatchev.

Aujourd'hui, Alexandre Sokourov a écrit et réalisé plus de quarante films, aussi bien des long-métrages que des œuvres documentaires. Ses œuvres ont été sélectionnées et ont gagné de nombreuses récompenses dans des manifestations internationales, festivals, rétrospectives, dans le monde entier. Elles lui ont valu entre autres quatre sélections officielles au festival de Cannes, quatre prix FIPRESCI, deux prix Tarkovsky, le Prix de l'Etat Russe, le prix du Troisième Millénaire du Vatican. Il a été déclaré « l'un des meilleurs réalisateurs au monde » par l'Académie Européenne du Film. Alexandre Sokourov est membre de l'Union Russe des Cinématographes et Président du Conseil artistique des studios Lenfilm.

Alexandra Toutchinskaïa

FILMOGRAPHIE

Cliquer sur le titre des films pour accéder directement au synopsis du site officiel d'Alexandre Sokourov.

Fictions

La voix solitaire de l'homme

1978–1987, 87 min, couleur
Lenfilm

Un dégradé

1980, 30 min, couleur
Mosfilm, avec la participation de Lenfilm

La triste insensibilité

(Anaesthesia psychica dolorosa)
1983–1987, 110 min, couleur
Lenfilm

Ampir

1986, 35 min, couleur
Lenfilm

Les jours de l'éclipse

1988, 137 min, couleur
Lenfilm

Sauve et protège

1989, 168 min, couleur
Videofilm Corp.,
Interpromex Ind. GmbH

Le deuxième cercle

1990, 92 min, couleur
Center for Creative Initiatives LO SFK,
Cinema Club Mirror (Syktyvkar)

La pierre

1992, 84 min, noir & blanc
International Studio of Perm

Pages cachées

1993, 77 min, colour
North Foundation, ESKOMFILM, Zero film

Mère et fils

1996, 67 min, couleur, Dolby stereo
North Foundation, Zero film, Lenfilm

Moloch

1999, 102 min, couleur, Dolby stéréo
vidéo : 2 parties (63 min chacune), Betacam SP, stéréo
Lenfilm, Zero film, Fusion Product

Taurus

2001, film: 94 min, couleur, Dolby digital
vidéo : 2 parties (52 min chacune), Betacam SP, Dolby Surround
Lenfilm, Ministère de la culture de Russie

L'Arche russe

2002, 99 min, 35 mm, couleur, Dolby Digital

Musée de l'Hermitage, Hermitage Bridge Studio, Egoli Tossell Film AG production, Ministère de la culture de Russie, Fora-Film M, Celluloid Dreams

Père et fils

2003, 94 min, 35 mm, couleur, Dolby Digital

Zero film, Nikola-film,

Ministère de la culture de Russie

Soleil

2004, 110 min, 35 mm, couleur, Dolby Digital

Nikola-film (Russie), Proline Film (Russie), Downtown Pictures (Italie)

Mact Productions (France), Riforma Film (Suisse)

Documentaires**Maria**

(Elégie paysanne)

1978–1988, 41 min, couleur

LSDF

Sonate pour Hitler

1979–1989, 11 min, couleur

LSDF

Sonate pour alto. Dmitri Chostakovitch

1981, 80 min, noir & blanc

LSDF

Et rien de plus

1982–1987, 70 min, couleur

LSDF icw Film Makers' Union

Sacrifice du soir

1984–1987, 20 min, couleur

LSDF

Patience Travail

1985–1987, 10 min, couleur

LSDF

Elégie

1986, 30 min, noir & blanc

LSDF

Elégie de Moscou

1986–1988, 88 min, noir & blanc

LSDF, Film Makers' Union

Elégie de Petersbourg

1990, 38 min, couleur

LSDF, LO SFK

Elégie soviétique

1990, 37 min, couleur

LSDF

Aux évènements du Transcaucase

1990, 10 min, noir & blanc
LSDF

Elégie simple

1990, 20 min, noir & blanc
LSDF, LO SFK

Leningrad, une retrospective (1957-1990)

En 16 parties
1990, 13 heures 08 min, noir & blanc
LSDF

Un exemple d'intonation

1991, 48 min, noir & blanc
Production Studios pour l'enfance et la jeunesse de Perm
LO SFK

Elégie de Russie

1992, 68 min, couleur
LSDF

Le rêve d'un soldat

1995, 12 min, couleur, BETACAM SP
Fondation du Nord

Voix spirituelles

En 5 parties (38 min, 33 min, 87 min, 79 min, 90 min)
1995, 327 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
ESKOMFILM, Lenfilm, Roskomkino, Fondation du Nord, Pandora Co., Ltd (Japan)

Elégie orientale

1996, 45 min, couleur, BETACAM SP, PAL, Stéréo
Fondation du Nord, NHK, Lenfilm, SONY Corporation

Hubert Robert, une vie heureuse

1996, version longue 26 min, version courte 12 min, couleur, BETACAM SP
Hermitage Bridge Studio

Une vie humble

1997, 75 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Fondation du Nord,
Pandora Co., Ltd (Japan)

Journal de Pétersbourg. Inauguration d'un monument à Dostoïevski

1997, 45 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Studio Nadejda

Journal de Pétersbourg. L'appartement de Kozintsev

1998, 45 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Studio Nadejda

Confession

En 5 parties (42 min, 45 min, 41 min, 39 min, 43 min)
1998, 210 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Studio Nadejda

Dialogues avec Solzhenitsyn

1998, 180 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Studio Nadejda

Dolce

1999, 61 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Bereg (Russie), Quest (Japan)

Elégie de la traversée

2001, 47 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Idéale Audience (France), Bereg (Russie), The Kasander Film Company (Holland)

Journal de Pétersbourg. Mozart. Requiem

2004, 70 min, couleur, BETACAM SP, Stéréo
Bereg, Sterkh Film Company (Russie), RAI 3 (Italy)

LES FILMS DE GORKI

Russie, 1971-1978, Beta SP, format d'origine 35 mm noir & blanc
Production : NTR (Télévision publique de Nijni Novgorod)

Ces films ont été tournés par Alexandre Sokourov avant ou pendant ses études à l'école de VGIK, et ne sont pas considérés par lui comme une partie de sa filmographie. Ces oeuvres, destinées à l'antenne de la télé régionale de Gorki, n'étaient pas censées porter le grand nom des films documentaires ; pour leur créateur, ce sont plutôt des sujets, des émissions ; et les gens qui participaient à la production n'étaient, le plus souvent, pas distingués dans le générique ("la fosse commune" de l'argot télévisuel). Ce sont les documents des origines d'Alexandre Sokourov, formé par le milieu des travailleurs de la télévision sans ambitions, les témoignages d'une période 'pré-stylistique' où la personnalité du futur grand cinéaste se fait entendre malgré le manque de moyens et l'environnement peu favorable.

Les plus terrestres préoccupations

1974, 30 min

L'automobile gagne en fiabilité

1974, 15 min

Indicatif RLN

1975, 25 min

Le dernier jour d'un été pluvieux

1978, 30 min